



SÉLECTION  
OFFICIELLE  
FESTIVAL DE  
DEAUVILLE  
2021

L'ÉTRANGE  
FESTIVAL  
PARIS 2021

tiff

BENOÎT  
POELVOORDE

ALBA GAÏA  
BELLUGI

MELANIE  
DOUTEY

# INEXORABLE

UN FILM DE FABRICE DU WELZ

Les **BOOKMAKERS.**

rtbf **.be**

**voo**

**be** tv

**FB**  
FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

CASA **KAFKA**  
PICTURES

**Belfius**

BELGIAN  
**TAX**  
SHELTER

**W**  
wallimage

Avec le soutien  
de la  
**Wallonie**

screen  
**.brussels**

**JOKERS**

FRAKAS PRODUCTIONS PRÉSENTE EN COPRODUCTION AVEC THE JOKERS FILMS EN ASSOCIATION AVEC ONE EYED



BENOÎT  
POELVOORDE

ALBA GAÏA  
BELLUGI

MELANIE  
DOUTEY

# INEXORABLE

UN FILM DE FABRICE DU WELZ

DURÉE DU FILM : 1H38

AU CINÉMA **LE 6 AVRIL**

DISTRIBUTION

**THE JOKERS FILMS**

16, rue Notre-Dame-de-Lorette  
75009 Paris  
Tel: 01 45 26 63 45  
info@thejokersfilms.com

RELATION PRESSE

**LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA**

Alizée Morin  
Tel: 06 59 78 77 05  
morina@lepublicsystemecinema.fr  
Pauline Vilbert  
Tel: 06 31 87 72 74  
pvilbert@lepublicsystemecinema.fr

Les **BOOKMAKERS**

MATÉRIEL MÉDIA DISPONIBLE SUR : [WWW.INEXORABLE-LEFILM.COM](http://WWW.INEXORABLE-LEFILM.COM)





# SYNOPSIS

À la mort de son père, éditeur célèbre, Jeanne Drahi emménage dans la demeure familiale en compagnie de son mari, Marcel Bellmer, écrivain à succès, et de leur fille. Mais une étrange jeune fille, Gloria, va s'immiscer dans la vie de la famille et bouleverser l'ordre des choses...





ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

**FABRICE DU WELZ**

### **Quelle est la genèse d'*Inexorable* ?**

J'ai essayé de construire un thriller, un *home invasion*, à l'image des thrillers sexuels des années 90 : *Basic Instinct*, *JF partagerait appartement*, *La Main sur le berceau...*, ces films pleins de tensions sexuelles que j'adorais. Je voulais que l'on soit happé, que le spectateur plonge dans ce vortex, qu'il se noie dans les mensonges de Benoît Poelvoorde. Avec *Inexorable*, j'ai eu envie d'explorer d'autres territoires. C'est probablement la fin d'un cycle. J'ai voulu réaliser un suspense efficace qui puisse parler au plus grand nombre, tout en gardant ma sensibilité gothique et romantique.

### **De fait, le film fait le grand écart entre Ingmar Bergman et le cinéma de Dario Argento.**

Visuellement, c'est la réinterprétation d'un giallo (*polar horrifique italien, qui a connu son âge d'or entre les années 60 et 80*, NDR), presque un film gothique, entre Mario Bava et Dario Argento, même si le film reste très réaliste. Je suis la somme des films que j'ai vus. Je recrache des choses, mais parfois inconsciemment.

### **Comment avez-vous préparé le film ?**

J'ai fait *Inexorable* en réaction à *Adoration*, mon précédent film. Il est donc beaucoup plus écrit, je me suis beaucoup posé des questions de dramaturgie, tout en recherchant l'efficacité. L'idée de base, c'était de prendre le spectateur à la gorge, dès le début très chabrolien, très réaliste, et de ne plus desserrer l'étreinte. J'ai également beaucoup pensé à *Voici le temps des assassins* de Julien Duvivier. J'ai préparé en amont mes séquences en collaboration avec mon chef opérateur et mon chef déco, en travaillant un mood board plein de références visuelles, avec mes thèmes sur le mensonge, le secret, le huis-clos, et l'idée d'une mise en scène épurée, géométrique.

**Au-delà du thriller, *Inexorable* est aussi un film sur le couple, le désir ou la fin du désir, les mensonges, les secrets, la difficulté d'être père...**

Oui, c'est un film sur la difficulté de vivre à deux et l'impossibilité d'être seul. «*Ni avec toi, ni sans toi*», nous sommes tout le temps dans ce paradoxe, cette contradiction existentielle folle. Je pense que certains spectateurs pourront voir le thriller, d'autres y verront plus de profondeur. Il y a dans *Inexorable* des thèmes sur la complexité du couple, la complexité familiale, sur le poids de la famille... Des thèmes que je me devais d'explorer dans un décorum cinématographique haletant.

**Vous semblez fasciné par les enfants. Vous deviez réaliser un film post-apocalyptique avec des enfants cannibales, il y a les enfants mystérieux de *Vinyan*, les deux adolescents d'*Adoration* et maintenant la fillette d'*Inexorable*? C'est à cause de votre éducation chez les jésuites ou du choc de *L'Exorciste*?**

(Rires) L'enfance est un thème éminemment cinématographique, l'enfance vénéneuse ou les affres de l'enfance. *Adoration* était très différent, c'était une sorte d'éveil. Ici, il est question d'enfance malheureuse, compromise. Je suis très nostalgique de mon enfance, j'ai été très marqué par les films et la musique que j'ai découverts adolescent, comme *La Maison du diable*, *Massacre à la tronçonneuse* ou *L'Exorciste*. On ne s'en remet pas...

**Certains plans et l'omniprésence de la cantate de Vivaldi, le *Nisi Dominus*, apportent une dimension sacrée au film.**

L'art se nourrit du sacré et le sacré, c'est essentiel. Le sens du sacré a disparu, on ne construit plus de cathédrale mais des Starbucks. Même chose pour le cinéma. Je veux voir des films qui ont une

foi, une dimension totale et absolue. Je ne sais pas si j'ai le talent de faire des cathédrales, mais j'y travaille. Mais j'aime autant explorer le sens du sacré que les bas instincts, surtout avec des acteurs.

### **Y a-t-il beaucoup de vous dans le personnage de Marcel Bellmer ?**

Bien sûr. Il y a beaucoup de moi dans Marcel, mais également dans les autres personnages. Vous savez, je suis en amour pour Benoît Poelvoorde, c'est un acteur qui m'électrise. À travers lui, j'exprime une part de moi que je ne soupçonne pas vraiment, je le charge de mes névroses et de mes interrogations. Mais je me retrouve également très fort dans le personnage de Gloria...

**Dans le film, le personnage de Poelvoorde déclare « C'est vital d'écrire, ce n'est pas pour plaire ». Vous-même avez déjà déclaré : « Le cinéma me permet de vivre vraiment. Je ne peux pas faire un film pépère, j'ai besoin de vivre et de brûler, de danser sur un volcan. »**

Oui, c'est mon romantisme excessif, mais il est vrai que le cinéma n'est pas une mince affaire. Mais ici, le portrait de Marcel est celui d'un imposteur. J'aimais beaucoup la duplicité de ce personnage. Ce film, c'est l'explosion d'un homme, avec un Benoît prodigieux.

**Parlons donc de Benoît Poelvoorde. Vous lui avez proposé tous vos films, qu'il a toujours refusés. Et pour votre premier tournage ensemble, *Adoration*, la collaboration a été pour le moins compliquée.**

J'ai rencontré Benoît à 16 ans, dans un bistro, il venait de tourner *C'est arrivé près de chez vous*. Ce fut comme un coup de foudre. J'étais médusé, qui était ce mec ? Puis, j'ai vu ses films au fil des années. Je fréquente certains de ses amis proches. Il fait les choses comme un Depardieu, et basta, il a une espèce de boulimie de vie... Pour *Calvaire*, je lui ai proposé le rôle principal. Il a refusé.



Puis, je lui ai proposé quasiment tous mes films et, à chaque fois, il a décliné, balayant d'un revers de la main mes offres. Il a tourné *Adoration* principalement pour rendre service à Vincent Tavier (producteur d'*Alléluia* et d'*Adoration*, NDR). Et bien sûr, ça a pété très fort entre nous, il y a eu des moments parfois tendus entre nous, mais c'est parce nous sommes tous les deux hyperactifs, nous avons une énergie différente, qui se cannibalise sur un plateau. Sur le set, je suis un metteur en scène exigeant, « casse-couilles », et heureusement, un réalisateur se doit de l'être. Nous nous sommes rabibochés, je lui ai proposé *Inexorable* et je lui ai dit que c'était vraiment lui que je voulais filmer. C'est - je l'espère - le début d'une longue collaboration avec Benoît, car pour moi, il a la dimension d'un Jean Gabin, d'un Michel Simon. C'est un géant.

## **Benoît Poelvoorde est très pudique et il a la réputation de détester les scènes intimes, les baisers. Ici, il se met vraiment à nu, dans tous les sens du terme. Pourquoi a-t-il accepté ?**

Il faudra lui demander. Il était en confiance, il connaît mon exigence, mes obsessions, il m'appelle le « Casse-couilles », il est en sécurité. Je lui demande tout, tout le temps. Il était également très en confiance avec sa partenaire Mélanie Doutey, qui est une amie de longue date. Ça lui a permis de se livrer vraiment.

### **Comment l'avez-vous dirigé ?**

On ne sait jamais comment Benoît arrive le matin, il peut être de très bonne humeur ou dans un état épouvantable... Parfois, il ne vient pas, et d'autres fois, il dit qu'il ne vient pas et il débarque ! La difficulté, c'est que certains jours sont plus difficiles que d'autres. Mais c'est également fascinant, on ne sait jamais comment il va être. Tu dois alors être absolument créatif, t'adapter à tout. J'adore ! Et quand il est là, il s'abandonne véritablement, il ne lâche rien. Il est comme une pâte que je peux modeler. Je le laisse improviser et je dis juste « *Un peu plus à droite, à gauche...* » Et c'est tout ! De plus, avec l'âge, j'ai pris de la bouteille et je n'affronte plus les acteurs comme dans le passé, ça ne sert à rien. Avec Joey Starr (*le tournage épique de **Colt 45** a été très conflictuel, NDR*), j'aurais dû être plus malin, moins frontal. Avec l'expérience, je priorise mes combats.

### **Parlez-nous de vos actrices.**

J'ai découvert Alba Gaïa Bellugi dans la série d'Arte, *Trois fois Manon*, sur une jeune fille abusée, avec Marina Foïs. J'ai tout de suite eu le pressentiment que je devais travailler avec elle, et elle est sublimée par le filmage en pellicule. Mélanie Doutey est incroyablement douce, puis irritante,



humaine... Elle me fait beaucoup penser à ma mère. Quant à Janaïa Halloy, la petite Lucie, c'est une révélation. Je l'ai découverte en casting, elle comprenait tout, je ne lui donnais pas de texte et elle anticipait tout. Et c'est son premier film, alors qu'elle n'avait que onze ans!

### **Combien de jours avez-vous tourné ?**

Une vingtaine! Mais j'ai une équipe bien rodée, unie, tout le monde se connaît parfaitement. Et j'ai travaillé avec Jean-Yves Roubin et Manuel Chiche, des producteurs avec qui je bosse en confiance, qui parviennent à me cadrer. Il n'y a pas de bons films sans de bons, voire de grands producteurs.

### **Histoire de ne pas vous faciliter la tâche, vous refusez une nouvelle fois le numérique et vous avez tourné en Super 16 «Glorious Kodak»?**

Mon équipe gère très bien le Super 16, que nous avons également utilisé pour *Adoration*. C'est souple, ça va très vite, et il y a plus de matière dans l'image, il faut juste faire attention à la gestion du magasin de pellicule et au retour vidéo, souvent défectueux. Mais mon œil s'est habitué et je reste très proche des comédiens pendant les prises.

### **Le travail de Manuel Dacosse - chef opérateur de *L'Étrange couleur des larmes de ton corps* ou de *L'Empereur de Paris* - est véritablement impressionnant.**

Manu est ma deuxième compagne: j'ai divorcé de Benoît Debie, chef opérateur de mes premiers films, et j'ai épousé en secondes noces Manu (rires). Nous sommes très heureux en ménage, on se comprend, ça va vite, il expérimente. Il sculpte la lumière et je lui mets beaucoup de contraintes. J'ai l'obsession des clairs obscurs, des contrastes, comme chez Vilmos Zsigmond ou Gordon Willis (*respectivement directeurs de la photo de Voyage au bout de l'enfer et du Parrain, NDR*), je cherche

une texture d'image particulière. De plus, Manu est très rapide, car il y a très peu d'éclairage. Je suis partisan d'une seule source de lumière, à la manière des peintres flamands. Il n'y a qu'une source et elle doit être justifiée! Mais le travail du directeur artistique et chef déco, Manu de Meulemeester, est également primordial. Pour moi, la mise en scène, c'est une valse à trois.

### **Où avez-vous trouvé la splendide et étrange demeure du film ?**

Dans les Ardennes. Elle nous a éblouis. Je ne pouvais pas faire ce que je voulais, à savoir, repeindre les murs pour la rendre plus mystérieuse, plus organique, et il nous a fallu être ingénieux...

### **Et le sublime générique de Tom Kan ?**

C'est un graphiste de génie et cela fait des années que je veux travailler avec lui. Sa collaboration avec Gaspar Noé est simplement folle, c'est le Saul Bass de notre époque. Je l'ai croisé à deux ou trois reprises, et nous avons essayé de collaborer. Pour *Inexorable*, son générique, ouverture et fermeture, raconte une histoire, jusqu'aux ultimes secondes.

### **Quel est votre prochain projet ?**

Je travaille déjà sur mon prochain film, le scénario est terminé, je débute le casting, mais c'est encore secret...



BIOGRAPHIE DE

**FABRICE DU WELZ**

**A**près des études au Conservatoire de Liège en Art Dramatique, dans la classe de Jacques Delcuvellerie, Fabrice poursuit sa formation à l'INSAS, l'école de cinéma de Bruxelles.

En 1999, le court-métrage ***Quand on est amoureux, c'est merveilleux***, Grand Prix au Festival de Gérardmer, laisse présager d'un cinéaste à l'univers singulier.

En 2004, ***Calvaire***, avec Laurent Lucas et Jackie Berroyer, l'impose comme une des figures du jeune cinéma belge, le film est présenté à Cannes (Semaine de la critique). Entre 2008 et 2013, il réalise ***Vinyan*** (en sélection officielle à la Mostra de Venise 2008), avec Emmanuelle Béart et Rufus Sewell, et un film de commande ***Colt 45*** produit par Thomas Langmann.

En 2014, il retrouve Laurent Lucas pour ***Alleluia*** (second volet de sa trilogie ardennaise entamée avec Calvaire), présenté à La Quinzaine des Réalisateurs de Cannes.

En 2015, il tourne ***Message from the King*** produit par David Lancaster (*Drive, Whiplash, Nightcrawler*) et Stephen Cornwell (*A Most Wanted Man*) à Los Angeles, avec Chadwick Boseman, Luke Evans, Teresa Palmer, Alfred Molina et Natalie Martinez. La première du film a lieu au Festival de Toronto en septembre 2016 et celui-ci est acheté dans la foulée par Netflix.

En 2018, il tourne ***Adoration*** avec Benoît Poelvoorde, Fantine Hartuin, et Thomas Gioria, qui sortira début 2020.

Le 6 avril prochain sortira son nouveau film ***Inexorable***, produit par Jean-Yves Roubin de Frakas Productions et Manuel Chiche de The Jokers Films. Son prochain long-métrage ***Maldoror*** est actuellement en préparation, également produit par Jean-Yves Roubin et Manuel Chiche.



# LISTE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

## LISTE TECHNIQUE

Réalisé par	FABRICE DU WELZ
Produit par	JEAN-YVES ROUBIN
Coproduit par	MANUEL CHICHE VIOLAINE BARBAROUX
Scénario par	FABRICE DU WELZ AURELIEN MOLAS JOSEPHINE DARCY HOPKINS
Producteurs associés	ARLETTE ZYLBERBERG PHILIPPE LOGIE
Producteurs exécutifs	CHRISTOPHE HOLLEBEKE
Image	MANU DACOSSE
Avec la collaboration de	DOMENICO LA PORTA
Photographe de plateau	KRIS DEWITTE
Montage	ANNE-LAURE GUEGAN
Post production	JULIEN SIGALAS
Son	LUDOVIC VAN PACHTERBEKE JULIE BRENTA EMMANUEL DE BOISSIEU
Musique originale	VINCENT CAHAY
Chorégraphie	DAMIEN JALET
Décors et direction artistique	EMMANUEL DE MEULEMEESTER
Costumes	MAÏRA RAMEDHAN-LEVI

## LISTE ARTISTIQUE

BENOÎT POELVOORDE  
ALBA GAÏA BELLUGI  
MELANIE DOUTEY  
JANAÏNA HALLOY FOKAN  
ANAËL SNOEK  
JACKIE BERROYER



BOOKMAKERS.

MATÉRIEL MÉDIA DISPONIBLE SUR : [WWW.INEXORABLE-LEFILM.COM](http://WWW.INEXORABLE-LEFILM.COM)

